

Lundi, 5 Juillet 1880

# SOMMAIRE

NOS VISITEURS.  
CANADIENS AUX ETATS-UNIS.  
UN INDEPENDANT.  
VIANDES CONSERVEES.  
ECHOES DU JOUR.  
LEGISLATURE DE QUEBEC.  
COURRIER DE HULL.  
CHAMIN DE FER INTERCOLONIAL.  
A TRAVERS OTTAWA.  
FOT LITTON—LE LOU-CAHOU : Benjamin Sully.  
MARCHES D'OTTAWA.  
MARCHES MONTREAL.

## NOS VISITEURS

Nous avons eu l'avantage et l'honneur de passer une partie de la journée d'hier en compagnie de M. Claudio Jannet et de M. le comte de Foucault. Ces messieurs ne pouvant consacrer que 24 heures à Ottawa, il leur a été impossible de se rendre au désir de la population française de cette ville qui espérait leur donner une réception spéciale. A défaut d'une réception publique, les Rév. PP. Oblats, qui avaient mis leur maison à la disposition de nos distingués visiteurs, se sont fait un plaisir d'improviser une petite fête de famille française et canadienne tout ensemble, et dont chacun emporte les meilleurs souvenirs. La politesse et la cordialité des RR. Pères ne sauraient être trop louangées.

Disons aussi que M. le major Mallet qui était au milieu de nous depuis deux jours, a été chaleureusement accueilli et a partagé avec les deux aimables Français les honneurs du jour. Le major est instruit, bon écrivain, excellent causeur, et il représentait les Canadiens des Etats-Unis à côté des enfants de la vieille France.

Nous avons dîné comme des Français—sans faire de discours. Mais la causerie à quel feu ! M. Jannet tiendrait tête à dix journalistes. A voir sa figure animée, les traits qui lui échappent sans cesse, personne ne le prendrait pour un homme livré aux graves études de sa profession. Il a en quelque sorte un double tempérament. M. le comte de Foucault, qui a peut-être moins de vivacité que lui, mais qui n'est pas tiède, tant s'en faut, cause sur tout, étudie, observe, et se félicite d'avoir entrepris son voyage au Canada.

Tous deux affirment que l'on n'est pas plus Français en France que nous ne sommes, et que l'appellation de Nouvelle-France donnée jadis à notre pays est strictement exacte, malgré cinq quarts de siècle de domination britannique. Ces messieurs nous ont beaucoup parlé de M. Rameau, de ses études, de ses projets et des services qu'il nous rend. Si la reconnaissance était bannie du reste de la terre, on devrait la rencontrer dans les cœurs des Canadiens, qui savent reconnaître de tels amis et leur être fidèles.

Nos trois visiteurs ont parcouru la ville et vu quelques familles dont l'accueil empressé leur a bien fait voir que, si le temps le leur permettait, ils seraient reçus partout avec le plus vif empressement.

M. de Foucault reconnaît ici l'accent et le parler de sa province. Il est, en effet, de l'ouest de la France, notre pays d'origine. Les locutions qui nous sont familières n'ont rien d'étranger pour lui. M. Claudio Jannet, plus Parisien, se trouve moins chez lui sous ce rapport ; cependant, nos hommes instruits lui semblent aussi complètement Français que lui-même. On sait que Paris a toujours été le centre du langage "français", c'est-à-dire de l'idiome prévalant dans le royaume.

Ces messieurs sont partis ce matin, pour Niagara, Baltimore, Philadelphie, New-York et Boston. Ils reviendront ensuite au Canada—voir Québec, "le plus beau site que l'on puisse désirer", a dit le comte de Foucault.

Jusqu'à présent, ces messieurs ont marché d'ovation en ovation. Quelques-uns des souvenirs qu'ils emportent, nous conservons d'eux des impressions si flatteuses et si chères, que, désormais, chacun de nous pensera à eux aussi souvent que nous parlerons de la France, c'est-à-dire tous les jours.

M. l'abbé M. E. Méthot vient d'être élu supérieur du Séminaire de Québec, et recteur de l'Université Laval, en remplacement de M. l'abbé T. E. Hamel, qui va prendre la direction du grand séminaire. M. l'abbé N. Bégin est nommé directeur du petit séminaire, et M. L. Baudet, directeur de l'Université Laval à Montréal. MM. les abbés Ballantyne et B. langer quittent le séminaire pour aller dans des vicariats.

## CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Notre confrère de Manitoba, parlant de nos nationaux des Etats-Unis, en exagère le nombre, qu'il dit être presque égal à "toute la population canadienne de la province de Québec." Il est vraiment regrettable que l'on ne prenne pas la peine de se mieux renseigner avant de risquer des déclarations que n'appuient ni la statistique ni les résultats connus du développement de notre race. Le vice-président de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est tombé dans la même erreur en affirmant, jeudi dernier, qu'il y avait aux Etats-Unis 7 à 800,000 Canadiens-français. M. le major Mallet, qui prit la parole après lui, dit que le recensement américain ne nous permettait pas de distinguer les "Canadiens-français" des autres émigrés du Canada, et qu'il était impossible en conséquence de connaître le chiffre exact de nos frères des Etats-Unis. Comme on le voit, la progression est rapide : déjà, l'on prétend qu'il y a chez nos voisins autant de Canadiens-français qu'ici. Un peu plus tard, l'on fera désertier le Canada par la grande majorité de nos compatriotes, et nous ne serons plus qu'une infime minorité. A quel point peut servir ces exagérations, faites dans nous ne savons trop quel but ?

## UN INDEPENDANT !

Encore une défection dans les rangs du parti libéral. Le *Provincial* imite l'*Eclair* : il devient à son tour indépendant. C'est l'expression reçue et la plus commode pour une transition du genre. Rien de plus beau que la revendication de l'indépendance, du caractère qui manque ! Le confrère avoue que c'est là ce qui fait défaut chez lui, et se plaint vivement du parti libéral, qui n'a compté pour rien de brillants services. Nous plaçons le *Provincial* que supplante cruellement l'*Electeur* : on est ingrat chez nos adversaires, qui ne récompensent ni la vertu ni le dévouement.

Si nous parlons du *Provincial*, ce n'est pas que nous lui attribuons aucune importance, ou que son attitude doive provoquer la moindre commotion dans nos cercles politiques. Non, les deux partis ne seront vraisemblablement pas affectés d'une manière sensible par ce prétendu retour à l'indépendance du *Provincial*. Seulement, nous réitérons ce que nous disions à propos d'une autre conversion également provoquée par le manque de caractère, ou plutôt par la famine : on ne saurait justifier l'abandon des principes, ou du moins de ce que l'on croit être des principes, pour des raisons d'un ordre aussi matériel.

## VIANDES CONSERVEES

Les Américains, dit l'*Economiste français*, se préoccupent fortement de la concurrence que l'Australie commence à leur faire pour les viandes conservées. Il est aujourd'hui certain que les viandes peuvent être préparées par un procédé de congélation en Australie, et après une traversée de soixante-deux jours, être délivrées à Londres dans le meilleur état de conservation.

Un correspondant du *Times* de Londres écrit à ce journal que la viande peut être achetée à Sydney à un prix inférieur à deux pence (20 c. la livre), et qu'il suffirait de deux deniers de plus pour couvrir les frais de transport en Angleterre. Il ajoute que la viande y est d'une qualité bien supérieure à la viande américaine, et quant à la permanence de l'approvisionnement, il insiste sur ce point que l'Australie, dans sa majeure partie, est une contrée pastorale, et qu'elle peut entretenir, comme elle entretient en effet, une bien plus grande quantité de moutons et de gros bétail qu'elle n'en a besoin pour sa consommation.

M. Adams calcule que l'Australie peut exporter avantageusement le cinquième de son stock, qu'il estime à 63 millions de moutons et 7 millions de bêtes à cornes ; et il nous dit qu'il y a, dans la Nouvelle-Galles du Sud seulement, 150 millions d'acres de terrains très propres à devenir, au besoin, d'excellents pâturages, pour peu que l'élevé du bétail y paraisse rémunérateur.

On peut ajouter d'ailleurs que ce n'est pas en Australie seulement que les Américains rencontrent des concurrents dans le commerce récent, mais déjà comparativement important. Les Pampas de l'Amérique du Sud promettent de jouer un grand rôle dans l'approvisionnement des marchés européens en viandes conservées.

Plusieurs cargaisons ont été expédiées de Buenos Ayres et de Monte-

video sur des navires à réfrigérant, et les résultats ont été assez satisfaisants pour que l'épreuve soit recommencée sur une plus vaste échelle. Le bœuf de la Pampa est loin de valoir, pour la qualité, le bœuf américain ou le bœuf australien ; mais son extrême bon marché lui assure un accueil favorable de la part des consommateurs les plus pauvres, c'est-à-dire les plus nombreux.

## EMPRUNT FRANÇAIS

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* : "Nous trouvons dans la *Patrie*, de Montréal, un article intitulé : *Le Courrier des Etats-Unis et la politique canadienne*, où notre confrère se plaint amèrement de ce que, dans les questions relatives au développement des relations commerciales entre le Canada et la France, nous reproduisons les articles des journaux conservateurs de préférence à ceux des journaux libéraux. Nous avons peu de chose à répondre aux plaintes de la *Patrie*. Il y a un fait pour nous qui domine tous les autres dans cette affaire : c'est, d'une part, l'emploi utile des capitaux français dans des conditions qui nous paraissent offrir des garanties satisfaisantes de sécurité ; et, de l'autre, les avantages qui doivent résulter pour le Canada de cette importation de capital, qui est le premier besoin de son commerce, de son industrie et de son agriculture."

"Le malheur est qu'au Canada toutes les questions d'intérêt public sont mêlées de querelles, d'intérêts et de passions politiques. A cela nous ne voyons ni ne voulons rien voir. En cette affaire de négociations financières entre le Canada et la France, nous ne voyons qu'une affaire économique, et nous la traitons purement à ce point de vue, sans nous occuper d'opinions ou de manœuvres politiques."

"Le principe de la transaction nous paraît bon, nous l'approuvons. Si la spéculation est honnête ou non, nous ne sommes pas à même d'en juger, et c'est aux intéressés à voir s'ils placent leur argent en bonnes mains. Quant au reste, nous sommes parfaitement et nous prétendons rester désintéressés et impartiaux. Nous en avons plus d'une fois donné la preuve, en reproduisant des écrits conçus au point de vue libéral."

"En résumé, nous nous intéressons fort peu aux personnalités et aux querelles de factions. Nous professons la plus sincère et la plus chaude sympathie pour les Canadiens-français, libéraux ou conservateurs. Les serviteurs ou libéraux, et nous croyons la leur témoigner beaucoup mieux en nous occupant sans parti pris de ce que nous croyons propre à servir leurs intérêts généraux, qu'en nous mêlant en aucune façon de leurs malheureuses discordes."

## ECHOES DU JOUR

M. J. C. S. Wirtle, M. P. P., est parti pour l'Angleterre. Il se rendra à Paris pour terminer les arrangements au sujet de l'emprunt français.

Le *Canadien* annonce que le déficit occasionné à la société Saint-Jean-Baptiste par la dernière célébration de la fête nationale n'excéderait pas \$2,000, et que ce montant sera facilement payé.

Le *Northern Pacific Times* nous apprend que nombre d'occupants de terrains situés le long du chemin de fer de Saint-Paul, Minneapolis et Manitoba, ne pouvant réussir à obtenir leurs titres de propriété, vont s'établir ailleurs. Pourtant, c'est bien là ce que la presse hostile appelle des avantages supérieurs aux nôtres.

Nous lisons dans le *Journal Officiel* de la République Française : "On vient de transporter de Palestine en Angleterre, pour être envoyée au Canada, toute une cargaison d'abeilles vivantes. Elles ont été placées dans des boîtes construites de manière à laisser pénétrer l'air, la nourriture et de l'eau. Ces abeilles ont été ré-empaquetées en Angleterre et vont être expédiées par le bâtiment à vapeur le *Moravian*."

Le candidat conservateur à Selkirk sera, dit-on, le capitaine Scott, dont notre correspondant de Manitoba a souvent parlé. Nous espérons que l'on s'entendra et que les divisions ne permettront plus à M. D'Amour d'occuper un siège en parlement. Comme l'influence de ce dernier est absolument nulle ici, les électeurs comprendront qu'il est de leur intérêt de choisir pour les représenter un homme qui jouisse de quelque crédit à Ottawa.

L'opposition s'est enfin décidée à demander une enquête sur l'affaire Prentice.

M. Marchand a annoncé à la Chambre qu'il proposerait aujourd'hui la nomination d'un comité composé des honorables MM. Church, Langelier et Morier, et de MM. Gauthier et Charlebois, pour s'enquérir de toutes les circonstances de cette affaire qui se rattachent aux emprunts temporaires et permanents et aux négociations qui les ont précédées.

Les partisans catholiques du gouvernement local d'Ontario sont sans doute anxieux, dit le *Mail*, de savoir si M. Mowat a décidé de destituer tous les officiers publics qui professent leur foi religieuse. Il est certain que M. Peter Mahon, l'ex-directeur du collège agricole, a été démis de ses fonctions parce qu'il était catholique ; l'enquête l'a prouvé. Le surintendant Brown refuse, paraît-il, d'employer des catholiques à la ferme modèle. Est-ce que M. Fraser ne fera pas comprendre à son chef l'odieuse de cette conduite ?

On exhibe à Québec un dessin du monument que le comité de Chambly a entrepris d'élever à la mémoire du héros de Châteauguay. Ce dessin est surmonté d'une statue qui sera en bronze, si les souscriptions permettent au comité de le faire.

Le *Mail*, de Toronto, consacre un magnifique article au colonel de Salaberry, mais il se trompe en croyant que le marbre qui vient d'être posé à Beaufort est tout ce que le comité veut faire pour le héros canadien. Ce qui a été fait à Beaufort n'est que le prélude de ce que le comité a l'intention de faire.

M. Claudio Jannet et M. le comte de Foucault ont eu un grand succès d'éloquence, jeudi dernier, à Montréal. L'auditoire qui se pressait dans la salle académique du Gesù comptait un grand nombre de membres du clergé et les citoyens les plus distingués.

C'est M. Jannet qui avait à faire le discours de la soirée, et sa parole si franchement catholique, ses convictions si ardentes, ses sympathies si vraies lui ont valu une enthousiaste ovation. Nous avons rarement entendus exprimer d'aussi belles pensées dans un langage aussi élevé.

M. le major Mallet nous a entrepris de la situation des Canadiens aux Etats-Unis. Il a divisé les émigrés canadiens en trois groupes. Le premier groupe, qui a émigré dans la première partie du siècle. Ceux-là se sont américanisés ; ils ne parlent plus la langue française. Le second groupe comprend les Canadiens qui sont partis à la suite des événements de 1837 et qui oublient de parler français. Enfin, il y a la catégorie la plus nombreuse et qui compte les émigrants qui ont quitté le pays dès la guerre de sécession.

L'autorité de M. le major Mallet en ces matières est reconnue, et l'on conçoit aisément qu'il ait s'intéresser son public à un haut degré.

## LEGISLATURE DE QUEBEC

Québec, 3 juillet.  
L'Orateur prend son siège à trois heures.

M. Beaubien, du comité des chemins de fer, fait rapport du bill pour constituer la compagnie du chemin de fer de jonction de Saint-Vincent de Paul et de la Pointe-Claire, avec des amendements. Cette compagnie est établie dans le but de relier la rive nord au Grand-Tronc.

Les bills suivants sont présentés : Par M. Church—Pour constituer la compagnie Internationale des mines d'or ; Par M. Taillon—Pour amender les lois de la chasse ; Par M. Mathieu—Pour amender le code de procédure civile de manière à restreindre à deux mois le délai pour la vente des immeubles par le shérif.

Des pétitions sont présentées par MM. Mathieu et Beaubien en faveur de la chartre de la compagnie du tunnel de la rive Nord.

L'ordre du jour étant appelé, M. Sheehy attire l'attention sur la pétition des résidents de la rue Prince-Edouard au sujet du mauvais état de cette rue.

Après quelque débat sur cette question, la Chambre se forme en comité des subsides et adopte les items relatifs à l'école des arts, de dessin et d'agriculture.

A 6 h. 15 m. la Chambre s'ajourne à lundi.

—Le chef de police ayant notifié le gouvernement d'Ontario relativement au meurtre de Bearbrook, celui-ci a répondu que le conseil de la couronne pour Russell et Prescott a reçu instruction de prendre toutes les mesures qu'il jugera convenables pour l'arrestation de Heney.

## ÇA ET LÀ

—Les mouches envahissent parfois en si grand nombre les cuisines, surtout à la campagne, qu'elles deviennent un véritable fléau. Lorsqu'on emploie la mort aux mouches ordinaires, outre le danger réel qui peut en résulter, —puisque c'est une préparation arsenicale—elle a encore l'inconvénient de faire tomber par tout les mouches mortes.

Voici un procédé aussi efficace et qui n'a pas ces inconvénients : On met dans un verre à boire, jusqu'à moitié de sa hauteur de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du savon ; on taille une tranche de mie de pain de l'épaisseur de 2 lignes en viron, de façon qu'on puisse boucher complètement le verre ; on perce, au milieu, un petit trou évasé en entonnoir au dessous, on étend sur la partie de cette tranche qui est tournée du côté de l'eau savonneuse, du miel, des confitures ou toute autre chose dont les mouches sont friandes ; bientôt les mouches, attirées par cet appât, s'introduisent par la petite ouverture, pour arriver aux confitures, et elles y sont asphyxiées en un instant.

On peut placer, dans la cuisine, plusieurs verres ainsi préparés ; il y a beaucoup de mouches, le soir tous les verres en sont remplis ; le lendemain, on les vide et on y remet de la nouvelle eau de savon. Nous garantissons l'efficacité de ce procédé.

On peut employer dans les appartements, le papier tue-mouches. Dans l'instruction sur la manière de s'en servir, il est dit qu'il faut qu'il soit humecté ; la meilleure manière d'obtenir ce résultat est d'employer un verre plein d'eau sur lequel on place le papier, puis une assiette ; quand on renverse le tout, de façon à ce que le verre tombe sur l'assiette, l'eau reste dans le verre et ne s'en échappe qu'un peu, mais assez pour tenir le papier constamment humecté.

—Un gentleman irlandais à tempérament scientifique, comme dit le *Standard*, à qui nous empruntons cet article, a fait la constatation déconcertante, qu'il communique à la presse, de l'immensité d'une série de catastrophes telles que le monde n'en a jamais éprouvées depuis le commencement de l'ère chrétienne. Ce fait est dû à l'arrivée simultanée au périhélie des planètes Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, coïncidence qui n'a pas eu lieu depuis plus de dix-huit cents ans. En outre, l'étoile de Bethléem apparait à l'horizon au mois d'août 1877. Cette apparition s'accompagne d'une éclipse complète du soleil et de la lune ; l'étoile brillera d'un grand éclat, même en plein midi, pendant toute l'année, après quoi elle disparaîtra pour ne reparaître qu'en l'an 2200. Les effets produits par cette rencontre astéroïdique seront terribles. De 1880 à 1887, ce seront de véritables catastrophes de mort. Il n'est pas d'endroit au monde qui soit exempt de cette plaie.

Le savant irlandais cite l'autorité d'un certain professeur Grifflin, quant à l'imminence de cette catastrophe ; mais il n'admet pas l'âge, ni la nationalité du professeur, ni l'époque à laquelle il a vécu, ni s'il est encore à naître. Comme une preuve irréfutable de l'immensité des épidémies, notre Irlandais rappelle qu'en 542 et 1655 la suite d'un périhélie la peste a ravagé une foule de pays, et qu'en Angleterre seulement, il est mort 100,000 personnes dans un an.

Dans l'intervalle de 542 à 546, au dire du véritable prophète, la peste a fait cent millions de victimes. Seulement, pour consoler un peu ses malheureux compatriotes, il leur annonce que l'Irlande ne sera pas malmenée autant que le reste de la terre ; par suite, un grand nombre d'Irlandais viendront y chercher un refuge, ce qui, ajoute le brave Irlandais, est chose fort désirable dans l'état fâcheux du commerce et des affaires dans notre pays.

## COURRIER DE HULL

—Le comité de secours aux incendiés a clos ses travaux de distribution, samedi.

—Camille Auger a été condamné à \$1 d'amende et \$1 de frais, pour avoir tubé dans les rues.

—La cour de magistrat, ajournée samedi matin par le greffier, a clos ses travaux aujourd'hui. Il y avait fort peu de causes.

—Un enfant de neuf ans, du nom de Bulger, s'est noyé au moulin de MM. Gilmour et Cie, samedi, en jouant sur les escaliers avec de petits compagnons. Le corps a été repêché un quart d'heure après l'accident.

## AVIS.

Quelques patriotes, en s'éveillant, le lendemain d'une fête, s'épouvantent que le *Chapeau* est quelquefois trois points trop petit. Dans l'opinion des hommes de la science, ce fait est dû à l'expansion de la partie ou des parties affectées, résultat d'une émotion trop soudaine ou prolongée. C'est ainsi que le cœur palpite de joie ; que la poitrine s'élève d'orgueil ; que la tête grossit de patriotisme. Lorsque ceci a lieu, c'est très mal de vouloir enlever le même chapeau sur sa tête à force de bras. Laissez tout simplement l'ancien couvre-chef de côté et venez acheter un de nos *Chapeaux* montés de la partie ou de la partie qui conviennent parfaitement au cas en question.

## R. J. DEVLIN

Déménagé au No. 37, rue Sparks, porte voisine du magasin de papeterie de Durie.



## Chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental

A MAINTENANT EN VENTE

Billets d'Excursion et de Touriste, Aux prix les plus réduits.

Pour le lac Memphrémagog, les Montagnes Blanches, Portland, Boston, New-York, le Saguenay, Saint-Jean, Halifax, et autres points sur le chemin de fer Intercolonial.

Pour les détails, s'adresser au bureau, vis-à-vis l'Hôtel Russell, Ottawa.

L. A. SENECALE, Surintendant général.

Ottawa, 3 juillet 1880.

## FOURNAISES A AIR CHAUD !

Pour les édifices en brique ou les maisons privées.

Ces fournaises, pour le charbon ou le bois, sont de construction toute récente et améliorées. Comme référence, nous donnerons les noms de celles de nos pratiques pour les quelles nous avons construit des fournaises à air chaud durant les 16 dernières années.

Correspondance sollicitée.

## H. Meadows et Cie

Dépôt de Peuples de la "Capitale."

525 - Rue Sussex - 525

Quelque chose qui mérite d'être connu !

## C. GAGNÉ ET Cie.

Viennent d'arriver de Montréal où ils ont acheté un fonds considérable de Hardes faites et de Tweeds !

LES PLUS BELLES

## Hardes faites

DANS LA VILLE.

Venez les voir. Toujours heureux de montrer les marchandises.

HABILLEMENT COMPLET POUR \$7.50.

277, Rue Wellington.

## Bains de Natation !

BAINS DE NATATION ET DE LAVAGE

RUE NICOLAS.

Ouverts pour la saison, tous les jours (dimanches exceptés) de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Prix : 25 cts chaque

Billets de saison : \$5.00

Tous les soirs (mercredi exceptés), de 6 heures p. m. à 10 h. p. m.

10 CENTIMS.

Le mercredi, de 6 heures du matin à 10 heures du soir, pour les dames seulement. Service par des personnes du sexe.

247, RUE NICOLAS.

A l'est du pont de la rue Maria.

## LITS DE PLUME NETTOYES.

Ayant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible infirmité domestique—des lits de plume malpropres—au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en enlevant les sautes, la graisse et la saleté. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits sont peints en entrant et en sortant. On sollicite une visite.

## A. BEAUVAIS,

200, rue Cumberland.

CERTIFICAT DU Dr A. ROBILLOU.

Ottawa, 4 avril 1880.

Ayant visité l'établissement de M. Beauvais et Senecale, pour le nettoyage et la désinfection de la plume, je suis parvenu à constater que l'efficacité de l'ingénieux procédé qui emploie ces appareils, tend à être reconnue par les praticiens. J'ai vu de ma propre main le résultat de leur ouvrage et de l'entière satisfaction qu'ils ont donnée à ceux qui ont requis leurs services. Je suis en mesure de pouvoir recommander cet établissement comme étant tout à fait la confiance du public.

Dr A. ROBILLOU, Officier de santé.



## Chemin de Fer Intercolonial,

SERVICE D'ÉTÉ.

COMMENÇANT LE 14 JUIN 1880.

Il y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs (les dimanches exceptés), aux heures suivantes : Partant de la Pointe-Lévis : 7.30 A.M. Arrivant à la Rivière-du-Loup : 1.00 P.M. " Trois Pistoles : 2.05 " " Rimouski : 3.41 " " Campbellton : 7.55 " " Dalhousie : 8.31 " " Bathurst : 10.15 " " Newcastle : 11.40 " " Moncton : 2.10 A.M. " Saint-Jean : 6.05 " " Halifax : 10.45 "

Les convois font jonction à Chaudière avec ceux du Grand-Tronc qui quittent Montréal à 10 heures p. m. et à Campbellton avec le steamer *City of Saint-John*, qui fait voile le mercredi et le samedi matin pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les convois qui vont à Halifax et à Saint-Jean se rendent à destination le dimanche. Les chars *Pullman* quittent Montréal le lundi et le mercredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent le mardi et le jeudi, à Saint-Jean.

On peut se procurer des billets de BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTÉ, par chemins de fer ou par steamers, pour les principales PLACES D'EAU et de PÊCHE sur les bords du Saint-Laurent, Métapebie, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Edouard et les provinces maritimes. Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billets, tarif du fret, heures de départ, etc., s'adresser au

CAPT. McCUAIG,

Rue Sparks, Ottawa.

O. POTTINGER, Surintendant-en-chef.

## Paniers de Marché

ET

## PANIERES DE COLLATION

En grande Variété

CHEZ

## C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

## M. BILSKY,

PRETEUR SUR GAGES,

No 98, Rue Rideau.

Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc. Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché. Ottawa, 29 juin 1880.

## Robes ! Robes !

STITT & Cie

Robes légères

Mousseline à robe Pompadour : 13c

do de do : 13c

Mousseline à robe française : 13c